

Dr Leslie Allen, Lamentations, Session 14, Lamentations 5 : 17-22

© 2024 Leslie Allen et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Leslie Allen dans son enseignement sur le livre des Lamentations. Il s'agit de la session 14, Lamentations 5 : 17-22.

Nous arrivons maintenant à la dernière section du chapitre 5 des Lamentations, à savoir les versets 17 à 22.

Et nous arrivons désormais en territoire inexploré par rapport au reste du livre. Et nous pourrions dire, oh non, nous pouvons nous sentir chez nous ici. Nous avons une plainte de prière. Nous reconnaissons la supplication, les supplications du verset 21, Rétablis-nous à Toi, renouvelle nos jours comme autrefois, conformément au verset 1, Souviens-toi, Seigneur, de ce qui nous est arrivé.

On peut reconnaître le verset 19, l'affirmation de la foi, l'affirmation de la confiance : Toi, Seigneur, règne pour toujours ; ton trône demeure de génération en génération. Nous pourrions même inclure 17 à 18 comme brève description d'une crise, comme on en trouve dans une lamentation de prière. Ici, nous avons dit que 17 à 18 allaient avec toute leur section précédente, une longue section commençant au verset 2, et qu'il s'agissait d'une description d'une plainte funèbre concernant maintenant l'occupation.

Mais il y a un tel changement ici à la fin du verset 16, et nous semblons recommencer avec le verset 17. Et nous avons cette construction, cette nouvelle construction, à cause de ceci, à cause de ces choses, parce que du mont Sion, qui est désolé au verset 18. Et nous nous tournons vers un nouveau sujet, et nous revenons en arrière maintenant.

Nous avons oublié l'occupation, pour autant que le texte le précise. Et l'assemblée regarde autour d'elle et se souvient qu'elle est dans cette ville en ruine, cette cour en ruine du temple de Jérusalem, je pense, et elle est là. Ils sont revenus sur toute cette histoire de ce désastre général qui leur était arrivé et qui avait abouti à la ruine de Jérusalem et à la destruction du temple.

Et donc, c'est vraiment un nouveau départ. Et donc, je pense qu'en 17 et 18, nous pouvons nous aligner davantage sur une plainte de psaume et sur la description relativement brève de la crise que nous y trouvons. Et c'est cette démarcation avec cette nouvelle introduction en 17 à cause de l'allusion qu'on recommence avec une situation de lamentation psaume.

Mais il y a quelque chose que nous avons laissé de côté. Nous n'avons pas expliqué de manière adéquate le texte en termes de lamentation de psaume parce qu'il s'agit maintenant d'un jeu de balle différent de la plupart des lamentations de prière dans les, de nombreuses lamentations de prière dans les psaumes. Et c'est la négativité des versets 20 et 22.

Pourquoi nous as-tu complètement oubliés ? Pourquoi nous as-tu abandonnés pendant tant de jours ? Et puis le verset 22, À moins que vous ne nous ayez complètement rejetés et que vous ne soyez en colère contre nous au-delà de toute mesure. Il existe deux types de lamentations psaumes. Et lorsque nous avons parlé plus tôt des lamentations du Psaume en relation avec le texte, il s'agit de la lamentation générale du Psaume, qui rejette une crise et demande l'aide de Dieu.

Mais cela ne nous mènera pas au bout de cette fin du livre des Lamentations. Maintenant, nous devons regarder plus loin et reconnaître que nous avons ici un sous-type des Psaumes de lamentation. Nous l'avons brièvement introduit lorsque nous parlions du rapport des psaumes aux lamentations au début et au tout début de notre cours vidéo.

Mais il faut maintenant y réfléchir plus précisément. Et il y a un livre génial qui a été écrit par un homme appelé Craig Broyles. Et cela s'appelle Le conflit de foi et d'expérience dans les Psaumes.

Ce livre examine les psaumes qui correspondent à la fin des Lamentations 5. Et il nous a dit qu'il y a 65 lamentations du psaume. Et 44 d'entre elles sont des lamentations générales tirées des psaumes. Mais 21 appartiennent à un sous-type que nous pouvons appeler des psaumes de plainte.

Et ici, il ne s'agit pas d'une plainte contre une situation humaine, mais simplement d'une plainte contre les ennemis humains et contre la façon dont on souffre d'une manière humaine. Mais c'est une plainte contre Dieu, des psaumes de plainte contre Dieu. Et il y a 21 exemples dans le livre des Psaumes.

Cette ressource est désormais revendiquée dans cette prière en congrégation. Un tiers des lamentations des Psaumes appartiennent à ce type, se plaignant de Dieu auprès de Dieu, à la fois des lamentations communautaires et des lamentations individuelles. Et en fait, ils sont marqués par deux questions.

Et parfois c'est juste une question, et parfois ce sont les deux questions. Et nous pouvons regarder le Psaume 74, par exemple. Et qu'est-ce qu'on y trouve ? Eh bien, on retrouve cette question : pourquoi ? Au verset 1 du Psaume 74, Ô Dieu, pourquoi nous rejettes-tu pour toujours ? Pourquoi ta colère fume-t-elle contre les brebis de ton pâturage ? C'est le double pourquoi.

Et bien sûr, nous avons un double pourquoi au verset 20. Pourquoi nous avez-vous complètement oubliés ? Pourquoi nous as-tu abandonnés pendant tant de jours ? Voilà donc le Psaume 74 au verset 1. Et puis, au verset 11 du Psaume 74, Pourquoi retiens-tu ta main ? Pourquoi gardes-tu ta main sur ton sein ? Et je pense que j'ai eu l'occasion de mentionner ce verset lorsque nous introduisons ces psaumes de plainte. Mais maintenant nous pouvons voir le parallélisme.

Il y a un double pourquoi que nous avons en 74.: et 74:11. Mais à côté de cela, au verset 10, combien de temps, ô Dieu, l'ennemi devra-t-il se moquer ? L'ennemi va-t-il injurier votre nom pour toujours ? Combien de temps? Combien de temps? Et lorsque nous avons présenté ces psaumes de plainte bien plus tôt dans notre cours vidéo, nous avons dit que c'était pour cela qu'il ne cherchait pas d'informations. Que c'est une manière de protester et une manière de perplexité. Et c'est le temps qu'il dit, c'est trop.

Déjà assez. Nous n'en pouvons plus. Eh bien, nous avons le double pourquoi .

Nous ne savons pas réellement combien de temps, mais c'est là en esprit dans la deuxième moitié du verset 20. Pourquoi nous as-tu abandonnés pendant tant de jours ? Tout cela fait trop longtemps, mon Dieu. Nous n'en pouvons plus.

Et nous pourrions poser une question générale. Pourquoi devrait-il y avoir une plainte contre Dieu dans cette situation particulière ? Et il est assez clair, et il est assez évident d'après le contenu des Lamentations, qu'une grande partie est liée au retour en arrière et au chagrin psychologique qui a découlé de la situation passée du siège de Jérusalem. Dix-huit longs mois et les souffrances que cela signifiait pour les gens enfermés dans cette capitale.

Mais cela dit, il y a ce mouvement au chapitre 3 de manière minimale et au chapitre 5 de manière maximale pour parler d'une situation d'après-guerre. Et donc ce qui avait retenu l'attention des mentors et aussi le cœur de la congrégation plus tôt, ce n'est pas la fin. Ce n'est pas fini.

Mais il y a plus, il y a plus, il y a plus. Et tout cela continue d'une manière terrible, ce chagrin objectif, ce motif objectif de leur chagrin. Cela se produit toujours dans le cadre du harcèlement qu'ils constatent, et ils n'en peuvent tout simplement plus.

Et donc, nous pouvons déjà assez comprendre cela, vous savez, c'était déjà assez grave, mais cela semble continuer encore et encore, cette souffrance objective qui est la nôtre, et nous n'en pouvons plus. Il semble donc très , très raisonnable que cela se produise dans les faits. D'accord.

Y a-t-il quelque chose de plus que nous devrions dire à propos de ces Psaumes de Plainte ? Oui. Quelles sont les plaintes particulières que vous avez trouvées dans les

Psaumes ? Eh bien, je vais juste donner quelques réponses générales sans références spécifiques. Dieu n'a pas répondu à de longues et ferventes prières.

Dieu est absent quand on a le plus besoin de lui. Dieu est présent, mais uniquement comme force négative. Le croyant est susceptible de mourir et de mettre fin à sa relation avec Dieu.

La souffrance implique l'humiliation, et cela la rend trop ou autrement excessive. Et donc, ce sont diverses raisons qui viennent au premier plan et nous pouvons imaginer que nombre d'entre elles se retrouvent dans l'esprit derrière cet élément de plainte, se plaindre contre Dieu. Et ainsi nous trouvons que les versets 17 à 22, ces derniers versets, contenaient des indices importants sur le genre, et nous pouvons voir que ce n'est pas simplement un Psaume de Lamentation comme nous le pensions à partir du verset 1 avec ces pétitions à Dieu, mais comme nous analysons Comment cela se passe-t-il, en ce qui concerne la prière, en ce qui concerne une forme de lamentation de prière plus évidente, nous voyons que cela suit un modèle particulier, ce sous-type de plainte contre Dieu.

Cela nous aide à rendre justice à l'exégèse qui nous est présentée car nous pouvons trouver des parallèles avec ce qui est dit dans les Psaumes. Et laissez-moi vous dire, comme je le disais au début de notre cours, qu'il y a ces traditions dont la congrégation et le mentor peuvent s'emparer et se servir pour les aider à traverser leurs souffrances. Et nous devons nous demander s'il existe suffisamment de traditions dans notre propre histoire chrétienne et dans notre communion fraternelle pour nous permettre de nous en sortir, et je pense que très souvent la réponse est non.

Eh bien, nous reviendrons sur la notion générale de protestation et de plainte à Dieu. Et ce que j'aime appeler un défi. Dieu est ici mis au défi.

Nous y reviendrons lorsque nous aurons fait notre exégèse générale. Les versets 17 et 18 vont très bien ensemble. Les commentateurs n'en sont pas du tout sûrs.

Cela me semble assez clair, et il y a des commentateurs qui disent la même chose, que 17 et 18 vont ensemble. Et c'est ce style répété de cette préposition. À cause de cela, nos cœurs sont malades, et à cause de ces choses, nos yeux sont devenus sombres, puis notre côlon. Qu'est-ce que c'est? À cause du mont Sion, qui est désolé. Et donc il y a un report entre 17 et 18 avec la répétition de cette préposition ici.

Et donc, c'est clair, mais nous avons cette introduction soignée à ce nouveau thème, ce nouvel élément, qui dans Lamentations est un élément ancien, la désolation du Mont Sion. Et donc, ceci et ces choses-là, ils semblent attendre avec impatience le verset 18, de toute évidence. Et la NIV adopte la même ligne.

À cause de cela, nos cœurs sont défaillants, à cause de ces choses nos yeux s'obscurcissent, à cause du mont Sion qui est désolé. Mais cela nous laisse tomber car il aurait dû répéter cette préposition en hébreu, ce qui est exactement la même chose, mais le NRSV est meilleur à ce stade. À cause de, à cause de, à cause du mont Sion.

Et nous arrivons au point. Et donc il y a cette attente, cette attente. Qu'est-ce que c'est? Qu'est-ce que c'est? Et enfin, nous arrivons au verset 18.

Mais avant d'en arriver là, nous devons l'examiner. Et il y a un sentiment de chagrin ici, n'est-ce pas ? À cause de cela, nos cœurs sont malades. Cette maladie du cœur est ce chagrin qui est ressenti.

Et à cause de cela, nos yeux se sont assombris. C'est un idiomme que nous n'utilisons pas nous-mêmes, je pense. Et ce qu'il faut comprendre, c'est que dans l'Ancien Testament, les yeux peuvent être les organes de perception psychologique.

Et ici, dans ce cas, cela peut faire référence à un manque de compréhension. Nous sommes pratiquement aveugles. Le mot aveugle, tant dans l'Ancien Testament que dans le Nouveau Testament, est utilisé dans un sens spirituel, signifiant avoir une compréhension du point de vue de Dieu sur ce qui se passe.

Mais nous n'utilisons pas cet idiomme particulier selon lequel nos yeux sont sombres. Nous avons une métaphore opposée. Nous pouvons parler de quelqu'un aux yeux brillants et à la queue touffue.

Et il y a quelqu'un qui est pleinement au courant de ce qui se passe. Et je pense que cela inclut le fait que l'on ait une pleine compréhension. En fait, on peut pleinement faire face à ce qui se passe.

Nous parlons parfois d'une vue pour les yeux endoloris et peut-être que les yeux endoloris sont ici l'équivalent de yeux sombres. Très bien, c'est donc notre incapacité à comprendre ce qui se passe. Et cette incompréhension ouvre la voie à l'expression de plaintes.

Nous ne comprenons pas ce qui se passe. Et alors, pourquoi au verset 20 ? Cela exprime très bien cette perplexité, comme cela est déjà évoqué à la fin du verset 17. À cause du mont Sion qui est désolé, les chacals rôdent dessus.

Ainsi, ce qui fait partie d'une zone urbaine est désormais une zone rurale. C'est juste une nature sauvage et c'est le repaire des animaux, des animaux sauvages en fait. Il existe une certaine incertitude quant à la signification précise du mont Sion.

Plus tôt, nous n'avons eu que Sion, qui était appelée une ville dès le chapitre 1 et le verset 1. Comme elle est solitaire, la ville qui était autrefois pleine de monde ! Et donc ça pourrait être la ville. Mais il se peut que ce soit différencié et qu'il existe une autre option exégétique.

Il s'agit peut-être du Mont du Temple, la colline sur laquelle se dressait le temple. Et peut-être que ce mot monture différencie. Dans l'Ancien Testament, le Mont Sion fait généralement référence à quelques reprises à la ville de Jérusalem, mais plusieurs fois, plusieurs fois, le Mont Sion fait référence au temple, à la zone du temple en fait.

Et donc, nous ne savons pas quelle direction prendre. C'est difficile de trancher. Mais cela n'affecte pas beaucoup l'exégèse globale.

S'il s'agit de la ville, c'est la ville incluant le temple ou bien la zone du temple elle-même. Et nous devons comprendre si c'est la ville, mais une partie du problème était que la capitale, cette ancienne capitale de Juda et auparavant de tout Israël, n'était plus la capitale. La capitale avait été déplacée jusqu'à Mizpah, à huit milles au nord.

C'était la capitale de Juda d'après-guerre. Et donc oui, comme la ville est solitaire, dit le chapitre 1 et le verset 1. Et donc, c'est soit la ville, soit le temple de la ville. Et c'est donc cela qui cause la détresse, car ce qui se trouve autour est un rappel si frappant du désastre qui a été subi.

C'est désolé, et c'est désolé. Maintenant, nous arrivons à quelque chose, un élément qui est important pour l'ensemble des lamentations. C'est l'adjectif hébreu Shamem, que j'aime rendre dévasté, dévasté.

Parfois, il est utilisé dans un sens objectif, et parfois, dans un sens subjectif de nos sentiments, de nos sentiments psychologiques. Il s'agit d'un mot soit sous la forme adjectivale shadem, soit, dans un cas, comme verbe, qui parcourt tout le livre, dévasté. Et nous pourrions résumer la situation en termes de dévastation.

Et c'est un mot très précieux car, comme en hébreu, il recouvre à la fois un phénomène objectif et ensuite la réaction subjective, la dévastation. Et je vais juste passer en revue les exemples. Nous ne l'avons pas dit auparavant, et il est plus pratique de le regrouper sous une seule rubrique et de le traiter une seule fois.

Et donc, finalement, il est raisonnable d'en prendre note. Ici, il est utilisé pour le mont Sion, et c'est évidemment la description objective : des chacals rôdent dessus. Et donc, c'est en grande partie le résultat de ce qui s'est passé au sens objectif.

Mais nous l'avons eu au verset quatre du chapitre un. Toutes ses portes sont désolées. Les routes de Sion sont en deuil, et personne ne vient aux fêtes.

Toutes ses portes sont désolées. Et il y a ici un fondement objectif, car les portes ont été détruites et elles ne fonctionnent pas pour empêcher l'envahisseur qui s'est effondré d'entrer. Mais à côté de cela, il y a ici une métaphore.

Les portes sont désolées parce qu'elles sont en deuil avec les routes de Sion. Et donc, il y a une métaphore du sens subjectif qui se superpose à ce sens objectif. Vous obtenez ainsi une délicieuse combinaison.

Ensuite, en 1:13, nous avons trois exemples dans le premier chapitre. Il m'a laissé stupéfait. Abasourdi, c'est ce mot shamim .

Et voici la réaction subjective. C'est Sion qui parle. Je suis abasourdi, je suis dévasté par tout ce qui s'est passé.

Et puis deux au verset 16, mes enfants sont désolés car l'ennemi a prévalu. Encore une fois, mes enfants, ces gens restés en Juda et qui se réunissaient pour cette liturgie, ce service. Mes enfants, dit Sion, sont désolés.

Et ils sont dévastés. Et encore une fois, c'est une signification subjective. Et puis, au chapitre trois, nous devons attendre le chapitre trois et le verset 11, où le mentor donne son premier témoignage de la crise, une crise individuelle dans laquelle il avait été plongé.

Il m'a détourné de mon chemin et m'a mis en pièces comme un ours ou un lion. Il m'a rendu désolé, m'a laissé dévasté. Et encore une fois, c'est le sens subjectif de ce mot particulier.

Au chapitre quatre, au verset cinq, ce n'est pas l'adjectif, mais c'est un verbe qui lui est associé. Ceux qui se régalaient de friandises périssent dans les rues. Ils gisent dévastés dans les rues.

C'était 4:5. Et puis enfin, 17h18. Et il y a un parallèle intéressant. Vous souvenez-vous de Tamar, la princesse Tamar, la fille de David, de la façon dont elle a été violée par son demi-frère Amnon ? Et le propre frère de Tamar était Absalom. Et il est revenu à... Lorsqu'il en a entendu parler, il a vraiment pris Tamar sous son aile parce qu'il était tellement dévasté.

Et c'est ce mot au féminin, et elle a fait une dépression nerveuse dont elle ne s'est jamais remise. Et son frère Absalom la prit dans sa maison et en prit soin pour toujours. Et quand Absalom eut une fille, quel nom lui donna-t-il ? Tamar, sa sœur bien-aimée, tante Tamar.

Et en hommage à elle, la sœur qui vivait dans sa maison. Et voilà, nous y sommes. Il y a une illustration concrète de la dévastation, cette femme violée qui ne s'en remet jamais.

Et donc c'est un mot très puissant. Et c'est ce mot qui revient pour la dernière fois. Le mont Sion est dévasté.

Et donc, c'est un mot clé dans le livre. D'accord. Et ainsi, nous avons cette circonstance choquante, la dévastation du Mont Sion et les animaux qui y rôdent.

Et, bien sûr, c'est une grande source de chagrin parce que cela traverse des siècles d'histoire, de théologie et de normalité spirituelle, car en face de cela, nous avons la théologie de Sion. Tout ira bien. Tout ira bien pour Sion.

Et ainsi, cela crée une crise en termes d'attentes et en termes de croyance quant à la position de Dieu par rapport à Sion. Et c'est donc une chose choquante en soi. Tout cela fait partie de cette situation qui conduit à des protestations et à des contestations lorsque nous arrivons au verset 20.

Mais avant cela, au verset 19, nous avons une affirmation de la foi. Mais toi, Seigneur, règne pour toujours. Ton trône perdure de génération en génération.

Et comme je le dis, c'est une affirmation de confiance, comme on le retrouve généralement dans la prière de lamentation. Mais dans ce sous-type, la prière de défi, la prière de plainte contre Dieu, elle joue un autre rôle. Il joue un rôle persuasif.

Voilà, Dieu, ce que nous attendons de toi. Pourquoi tu ne le fais pas ? Régner pour toujours. Ton trône perdure de génération en génération.

Et il y a ici un élément très persuasif. Et c'est vraiment quelque chose qui appartient à la théologie de Sion. Mais avant d'examiner cela, regardons cet élément de plainte dans un vrai psaume.

Le Psaume 89 est un psaume royal qui défie Dieu. Cela ne commence pas par une affirmation de la foi, mais par quelque chose qui s'y rapporte : un hymne, un grand hymne sur la puissance de Dieu.

Cela s'intègre dans cet hymne de la puissance de Dieu, l'alliance qui a été conclue avec David et cette dynastie royale éternelle basée sur la lignée de David. Et l'orateur royal dit, ah, mais tout cela n'a abouti à rien, n'est-ce pas ? Vous avez fait de belles promesses. Et nous avons cet hymne célébrant votre pouvoir.

Mais il y a un mais terrible au verset 38. Mais maintenant vous l'avez méprisé et rejeté. Tu es plein de colère contre ton oint.

Alors pourquoi n'êtes-vous pas ce que vous prétendez être ? Pourquoi n'obtenez-vous pas ce que vous avez promis ? Pourquoi n'as-tu pas tenu ta promesse ? Et nous voyons dans cet hymne qu'il y a là cette protestation et ce défi. En fait, vous utilisez cet hymne contre Dieu. Comment cela peut-il arriver ? Et donc, il énonce ce que Dieu devrait faire et ce qu'il ne devrait pas faire et dit : non, c'est mal, Dieu.

Et il s'agit de confronter Dieu à la manière dont il est traditionnellement décrit dans une déclaration de louange. Et donc, c'est un contexte utile pour ce que nous trouvons ici au verset 19 et comment cette affirmation de la foi va conduire à un sentiment de perplexité : pourquoi cela n'a-t-il pas été prouvé ? Et ce verset 18 appartient à la théologie de Sion. Par exemple, dans le Psaume 42 et plutôt au verset 48.

Psaume 48 et verset 2. Il y a cette célébration du mont Sion, la ville du grand roi. La ville du grand roi. Et la royauté de Dieu est célébrée dans le cadre de la théologie de Sion.

En dehors des chants particuliers de Sion, on y retrouve très largement cet élément sioniste. Et le Psaume 9, par exemple, décrit Dieu trônant en Sion. Nous y sommes, la royauté liée à Sion.

C'est la NIV et elle est maintenant considérée comme préférable à ce que possède la NRSV, qui habite à Sion. Non, Yahweh trône en Sion. Et dans les livres prophétiques, il y a parfois des références à Dieu qui finira par manifester sa royauté sur Sion dans le futur.

Ésaïe 24, verset 23. L'Éternel des armées régnera sur le mont Sion et à Jérusalem. Michée 4, verset 7. Le Seigneur régnera sur le mont Sion maintenant et pour toujours.

La royauté de Dieu est étroitement associée au temple. Six fois dans l'Ancien Testament, l'Arche d'Alliance est décrite comme le lieu où Yahweh trône sur les chérubins.

Et le Psaume 99, au verset 1, dit : L'Éternel est roi, que les nations tremblent. Il trône sur les chérubins, que la terre tremble. Et il continue en disant : le Seigneur est grand en Sion.

Et puis, dans le Psaume 24, qui pourrait très bien provenir d'une procession de l'Arche, le Psaume est une liturgie associée à une procession de l'Arche. Il est dit quatre fois, aux versets 7 à 9, que c'est le Roi de Gloire qui entre, représenté par cette Arche d'Alliance. Et donc, c'est un thème très dominant, cette question de la royauté divine.

Et ici, comme je le dis, l'affirmation de la foi est en soi une protestation. C'est une protestation implicite. Et en disant : « Dieu, tu ne respectes pas ces promesses et nos croyances théologiques générales, qui ont fonctionné dans notre théologie pendant des siècles.

Ce qui s'est passé? Comment cela peut-il être vrai? Et ainsi, après avoir formulé ce défi, ce défi objectif, ils peuvent maintenant, au verset 19, faire ressortir la nature du problème et le fait que cela n'a pas de cohérence. Nous nous attendons à ce que la théologie de Sion soit opérationnelle. Vous pourriez dire, eh bien, nous avons déjà parlé de la théologie de Sion dans le livre, et nous semblons entendre l'argument selon lequel c'est une attente qui ne s'est pas réalisée maintenant, mais une partie du chagrin est parfois de tolérer cette situation et de réaliser que nous avons besoin d'un nouvel ensemble d'attentes.

En fait, le mentor l'avait fourni au chapitre 3, remontant à Exode 34 et au verset 6, avec son sinistre contexte d'adoration du veau d'or. Comme cette histoire est sinistre. Mais en disant qu'il existe un chemin pour revenir à Dieu, il y a cette porte dérobée vers le pardon et l'acceptation.

En effet, au chapitre 5, implicitement, la congrégation s'empare de cette situation, et le mentor a dit qu'il y a un besoin de prière comme côté humain de votre retour et de votre acceptation par Dieu, et la congrégation l'accepte. Mais ils n'ont pas dit non. Ils n'ont pas dit non définitivement à cette vieille attente.

Et d'une certaine manière, c'est ce à quoi on pourrait s'attendre, car si nous regardons la prophétie exilique et la prophétie post-exilique, nous constatons qu'il y a un retour à la théologie de Sion, et dans ce que nous appelons Second Isaïe, qui semble remonter au période d'exil à Babylone, dans le contexte des Judéens en exil, il y a vraiment une promesse d'avenir pour Sion. C'est donc la pierre angulaire de la pensée du prophète . Vous allez retourner à Jérusalem et tout ira bien à nouveau.

C'est pourquoi la théologie de Sion est très appréciée. De plus, dans le chapitre 62 d'Ésaïe, qui semble maintenant être post-exilique, tout le chapitre est en réalité une réaffirmation de la théologie de Sion. Et donc, ces deux domaines prophétiques disent que vous pouvez vous accrocher à la théologie de Sion comme perspective d'avenir.

Et Isaïe 62 dit : À cause de Sion, je ne me tairai pas, à cause de Jérusalem, je ne me reposerai pas, jusqu'à ce que sa justification brille comme l'aurore, et son salut comme une torche allumée. Et ce n'est que le premier verset, mais tout le chapitre est consacré à une célébration de manière prédictive de la théologie de Sion qui revient au premier plan et se réalise à nouveau. Nous pouvons donc dire que la

congrégation est en bonne compagnie. Nous espérons vraiment que la théologie de Sion soit opérationnelle, et nous espérons que vous finirez par tenir vos promesses.

Et il y a ce rappel persuasif de la royauté de Dieu dans le contexte de la théologie de Sion et l'affirmation qu'elle devrait sûrement être à nouveau en vigueur. Mais maintenant nous avons cette protestation, cette protestation explicite. Pourquoi nous as-tu complètement oubliés ? Pourquoi nous as-tu abandonnés pendant tant de jours ? Et ici ce mot rappelez-vous, ce mot oublié, c'est le contraire de ce mot rappelez-vous.

Rappelez-vous, au premier verset, cela signifiait ignorer. Et donc là encore, ne nous ignorez pas, mais c'est ce que vous avez fait. Pourquoi nous as-tu complètement oubliés ? Pourquoi ne plus nous souvenir de nous, garder notre esprit et mettre en œuvre ces grandes traditions dans nos vies ? Et donc, nous avons ceci : la prière prend ici la forme explicite d'un défi.

Et puis l'autre verbe, l'autre verbe négatif, pourquoi nous as-tu abandonnés pendant tant de jours ? L'absence de la présence de Dieu dans la bénédiction et dans le salut. Et tout au long du livre, ici et là dans les principales parties du livre, nous avons mis l'accent sur la présence négative de Dieu, Dieu qui punit. Il y a un endroit dans 3:56 où le mentor était préoccupé lorsqu'il dit : « Dieu, tu as entendu mon appel ; tu es venu près quand je t'ai appelé ; tu as dit de ne pas avoir peur.

Mais c'est le seul endroit où nous avons une présence positive. Mais il y a ceci, il y a cet espoir pour cette présence positive de Dieu et ils ne peuvent pas comprendre pourquoi ce n'est pas le cas. Le Psaume 22 est une prière de protestation et de défi et il commence avec force.

Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Mon Dieu, cela décrit la relation, et l'attente de cette relation est qu'il devrait y avoir ce lien étroit de bénédiction et de salut, mais par contre. Mon Dieu, mon Dieu, mais pourquoi m'as-tu abandonné ? Cela ne tient pas ensemble, et délibérément, cela ne tient pas ensemble que mon Dieu agisse de cette manière. Et donc, ce sont des requêtes implicites pour que Dieu fasse autrement.

Il est temps pour Dieu de se révéler comme celui qui est le Dieu d'Israël et aux côtés d'Israël et de montrer sa puissance royale. Ce que nous devons voir, pourrions-nous dire, c'est que la congrégation fait ici preuve d'audace. Comment osent-ils parler de cela, parler ainsi dans la prière.

Mais ce que nous devons réaliser, c'est que cela est implicitement basé sur le chapitre 3 de diverses manières. Le chapitre 3 donne un mandat aux appels et aux défis de la congrégation dans le chapitre 5 de trois manières. Tout d'abord, au chapitre 3, c'est expliqué, le mentor avait expliqué le plan de Dieu en deux parties.

Premièrement, le Seigneur devait punir, puis il allait dire d'abord le mal, puis le bien. Et donc, c'est le plaidoyer implicite que vous pourriez lancer pour que le bien se produise. Et deuxièmement, le chapitre 3 avait souligné la permanence de l'amour de l'alliance de Dieu, l'amour inébranlable de Dieu.

Et donc, ce qui sous-tend ce défi dans le processus est ce dont le mentor leur a assuré. Cela les amène à regarder vers l'avenir avec l'espoir que Dieu agira différemment et n'agira plus de cette manière négative. Puis, troisièmement, on avait parlé une fois de plus de cette approche détournée de l'acceptation de Dieu après la confession du péché.

Ils ont déjà avoué leur péché deux fois dans ce dernier poème. Et maintenant, il était temps d'être accepté une fois de plus. Et ainsi, verset 21, Rétablis-nous à Toi, Seigneur, afin que nous soyons restaurés.

Renouvelez nos jours comme autrefois. Il y a quelque chose d'un peu provisoire ici au début du verset 21. Oui, la confession et le repentir sont nécessaires.

Oui, cette congrégation humaine doit travailler sur ce côté humain de la confession et de la repentance. Mais cela ne va pas amener la congrégation à parcourir tout le chemin, mais seulement une partie du chemin. Dieu doit répondre en restaurant.

Nous voulons être restaurés, mais cela ne peut se produire que si Dieu nous restaure. Et ça me rappelle, j'avais dit que j'allais y revenir. Au chapitre 3 et au verset 29 à la fin, il peut encore y avoir de l'espoir.

Il y a peut-être encore de l'espoir. Et il y avait là un élément de contingence. Et il y avait cette hésitation là-bas.

Nous avons vu que l'une des raisons était théologique. C'est à Dieu de décider comment il réagit. Nous pouvons présenter des arguments théologiques solides, mais nous ne pouvons pas forcer Dieu à faire quelque chose, à faire ce que nous voulons.

Ce n'est pas notre volonté, mais la vôtre. Mais s'il vous plaît, restaurez-nous. Nous vous demandons de le faire, s'il vous plaît.

Mais il y a ici une dépendance envers Dieu. Dieu doit réagir à ces actions humaines, qui sont bonnes en elles-mêmes. La confession et la repentance dépendent de la souveraineté de Dieu.

Il peut le faire, ou il ne peut pas le faire. Mais s'il vous plaît, faites-le. C'est comme un avocat devant un tribunal qui présentera les arguments les plus solides possibles au nom de son client.

Mais le juge et le jury peuvent en décider autrement. Et donc, c'est à eux de décider. C'est à eux de décider.

L'avocat doit faire de son mieux, mais en fin de compte, c'est au juge et au jury de rendre le verdict qu'ils jugent juste. Alors, restaure-nous à Toi, ô Dieu, afin que nous soyons restaurés. Ce n'est pas une chose automatique.

Je l'ai déjà dit, Dieu n'est pas une machine à penser, mais Dieu, que veux-tu ? Que veux-tu ? Est ce que tu vas répondre ? Et donc, il y a à ce stade une soumission à Dieu et une reconnaissance de la souveraineté de Dieu. Et puis il est dit enfin, renouvez nos jours comme autrefois. Ils veulent une restauration spirituelle.

Oui, ils le font. Mais ils veulent des mots existentiels, objectifs, politiques et toutes sortes de mots que l'on pourrait utiliser. Une restauration extérieure aussi.

Et c'est ce qu'ils veulent. S'il vous plaît, ramenez les choses à la normale. Renouvez nos jours comme autrefois.

Et je suis un peu plus prudent à propos de cette prière. C'est le genre de prière que tous ceux qui sont en deuil voudraient faire, ce qu'ils espèrent. Ramène-moi à nouveau à la normale.

Mais généralement, cette vieille normalité a disparu à certains égards, selon la nature du chagrin, petit ou grand. Et il va y avoir une nouvelle normalité, et l'ancienne normalité est révolue. Mais les personnes en deuil pensent automatiquement que je veux que le bon vieux temps revienne.

Mais ils ne reviendront pas forcément. Mais c'est un petit élément que la congrégation devra éventuellement apprendre. Et puis, finalement, protestez à nouveau.

À moins que vous nous rejetiez complètement et que vous soyez en colère contre nous au-delà de toute mesure. Et ils se retrouvent avec ce défi lancé à Dieu. Et nous cherchons des parallèles à cela dans les Psaumes de Lamentation qui sont des défis lancés à Dieu dans le Livre des Psaumes.

Et nous constatons que cela se produit partout. Et parfois, c'est sous la forme d'une question. Je pense au Psaume 74 et au verset 1. Cela se produit en lien avec cette question : pourquoi ? Pourquoi nous rejettes-tu pour toujours ? Pourquoi nous rejettes-tu pour toujours ? Et c'est considéré comme un fait.

Et il y a cette protestation et cette contestation contre cela. Pourquoi nous as-tu rejeté pour toujours ? Oh mon Dieu. Parfois, ce n'est pas sous la forme d'une question.

C'est sous la forme d'un impératif, et nous le trouvons dans le Psaume 44 et le verset 23.

Je pense que je me suis trompé de référence à ce stade. Mais le texte dit en réalité de ne pas nous rejeter pour toujours. Ne nous rejette pas pour toujours.

Là, je pense, quelque part dans le Psaume 44. Donc, cela peut arriver comme un impératif. Mais cela peut aussi se produire sous forme de déclaration.

Et il semble que ce soit le cas, c'est une déclaration ici au verset 22 de Lamentations 5. Et ici, nous revenons au Psaume 89, ce psaume royal de plainte. Et au verset 38. Mais maintenant vous l'avez méprisé et rejeté, présentez le roi davidique.

Tu es plein de colère contre ton oint. Vous l'avez rejeté. Et c'est cette affirmation qui est le parallèle, le parallèle le plus exact de ce double défi ici.

Et c'est là le défi ultime de ce psaume particulier. Et cela vise à motiver Dieu à se mettre en colère, à répondre et à changer ses objectifs négatifs en objectifs positifs à l'intérieur. Et dire non, je ne vous ai pas rejeté.

Je ne vous ai pas complètement rejeté. Non, je ne serai pas en colère contre toi de façon permanente. Et il y a un parallèle fascinant qui fait ressortir cela dans Ésaïe chapitre 49 et versets 14 et 15.

Sion a dit que le Seigneur m'avait abandonné. Nous voilà devant un psaume de plainte exigeant. Nous l'avons dans le contexte prophétique.

Sion a dit que le Seigneur m'avait abandonné. Mon Dieu m'a oublié. Et Dieu répond.

Une femme peut-elle oublier son enfant allaité ou ne montrer aucune compassion pour l'enfant de son ventre ? Même si je peux les oublier, je ne vous oublierai pas. Et voilà, le défi est lancé. La déclaration de Sion, le Seigneur m'a abandonné.

Mon Dieu m'a oublié. Et Dieu dit, non, je ne l'ai pas fait. Non, je ne l'ai pas fait.

Et bien sûr, c'est là la force du défi dans tous les psaumes de plainte et ici dans Isaïe 49. Oui, c'est bien 49, n'est-ce pas ? 49, 14 et 15. Et Dieu dit non, ce n'est pas le cas.

Et cela me rappelle qu'on pourrait penser à un parallèle dans une situation humaine. Un couple marié qui ne s'entend pas très bien. Et l'un des époux se méfie de l'autre.

Il semble y avoir une certaine indication qu'il ou elle s'intéresse à quelqu'un d'autre ou qu'il est tellement dévoué à son travail, à son travail, que l'autre conjoint est ignoré. Et il peut y avoir une explosion. Tu ne m'aimes plus.

Tu ne m'aimes plus, cette déclaration négative. Et il peut y avoir des preuves objectives dans l'esprit du conjoint.

Mais il y a plus que cela, car on s'attend à ce que l'autre conjoint se retourne et dise : « oh, oui, je le fais ». Bien sûr que je t'aime. Tu dois réaliser que je n'ai jamais cessé de t'aimer.

Et c'est le contexte explicite d'Ésaïe 49. Et c'est le contexte implicite espéré ici à la fin de Lamentations 5. À moins que vous ne nous ayez complètement rejetés et que vous soyez en colère contre nous au-delà de toute mesure, l'espoir est qu'un jour il y aura une réponse, une réponse à la prière et une réponse à Dieu qui dit, oh non, je ne l'ai pas fait. Et en réalité, dans le canon de l'Ancien Testament, comme nous l'avons dit au début, en utilisant l'intertextualité, dans le Deuxième Isaïe, nous obtenons un texte prophétique qui rappelle délibérément la négativité des Lamentations et transforme le langage en affirmations positives au nom de aux exilés, qu'il y a un avenir pour eux.

Ils vont rentrer chez eux. Et donc, voilà où nous en sommes. Ce qui semble si négatif a en réalité une intention positive.

On pourrait faire un parallèle avec la situation à laquelle je pense avoir fait référence plus tôt lorsque nous parlions de manière introductive des Psaumes de Plainte. J'ai fait référence à Marc 4, verset 38, où les disciples disent que cela ne vous dérange pas ? Nous nous noyons. Tu ne te soucies pas du fait que nous nous noyons ? Et Jésus dormait.

C'était comme s'il s'en fichait. Mais au fait, que s'est-il passé ? Jésus s'est réveillé et a arrêté la tempête. Et il disait pratiquement, bien sûr, je m'en soucie.

Je ne te laisserai pas te noyer . Et il y a eu cet événement objectif qui se produit lorsque Jésus arrête la tempête. Mais c'était l'équivalent d'une affirmation d'amour et de soutien envers ses disciples.

Et ainsi, et puis il y a un autre fait ici. J'ai dit plus tôt que la prière de la congrégation dépend du chapitre 3. Le mentor a ouvert la voie. Et plus particulièrement, le mentor a ouvert la voie en matière de rejet, car qu'a-t-il dit au chapitre 3 et au verset 31 ? Le Seigneur ne rejettera pas pour toujours.

Il vous a rejeté maintenant. Mais le Seigneur ne vous rejettera pas pour toujours. Et c'est la base de ce défi.

À moins que vous ne nous ayez complètement rejetés, ils ont le mentor derrière eux avec son affirmation. Non ce n'est pas vrai.

Mais ça y ressemble. Ça y ressemble tellement. Et ils lancent ce défi à Dieu.

Eh bien, maintenant, pour conclure, réfléchissons aux plaintes, aux protestations et aux défis présentés à Dieu d'une manière plus générale. Nous l'avons abordé au chapitre 3 et au verset 39. Et nous disions là que ce verset disait : pourquoi quiconque respire devrait-il se plaindre du châtement de ses péchés ? Vous êtes des survivants.

Vous êtes des survivants. Vous n'êtes pas mort. Il y a déjà un soupçon de perspective pour vous.

Dieu pourrait bien avoir de bonnes choses pour vous dans vos vies futures. Alors, pourquoi quiconque respire devrait-il se plaindre du châtement de ses péchés ? Il y a quelque chose au-delà de la punition. Mais ce mot plainte sur lequel nous nous sommes concentrés.

Le seul autre cas dans l'Ancien Testament se trouve dans Nombres chapitre 11 et verset 1. Et là, c'était une affirmation illégitime. Et cela a effectivement provoqué une punition de la part de Dieu. Et nous l'avons comparé à d'autres exemples dans Exode et dans Nombres où il y avait des plaintes légitimes.

Nous n'avons pas de nourriture. Nous n'avons pas d'eau. D'accord, je vais vous le fournir.

Et c'est tout à fait rationnel. Ainsi, il y a des plaintes selon lesquelles Jésus est plutôt accepté par Dieu, et il y a des plaintes que Dieu n'accepte pas. Et voilà, c'est un type de plainte acceptable.

Cela fait vraiment partie de l'Ancien Testament. Et nous obtenons cet exemple dans Marc 4.38. Je pense également avoir mentionné d'autres exemples lorsque nous l'avons examiné de manière introductive. Mais c'est quelque chose que le christianisme a abandonné, je pense.

Et cela semble irrespectueux. Oh non. Vous ne parlez pas à Dieu comme ça.

Et pensez à un pasteur faisant ce genre de prière. Oh non. C'est tellement irrespectueux.

Oh non, Dieu n'aime pas ce genre de prière. Et c'est plutôt intéressant. Nous avons examiné le récit de Mark sur cette tempête en mer.

Ne vous souciez-vous pas que nous périssions ? Matthieu et Luc ont également le même récit, mais ils l'atténuent. La plainte a disparu chez Matthieu et Luc. La protestation est terminée.

Et cela ressemble presque à un avant-goût de ce qui se passe dans le christianisme en général. Le judaïsme a repris une plainte et l'a utilisée surtout en période de persécution. Et il y a des plaintes, des protestations contre Dieu dans les textes et les prières rabbiniques.

Les plaintes sont incorporées. Il y a un exemple intéressant dans *Fiddler on the Roof*. Cette histoire juive de persécution.

Nul doute que beaucoup d'entre nous ont vu la pièce ou vu le film. Et ce pauvre laitier, son cheval boite et ne peut plus tirer le chariot à lait. Et le laitier doit se placer entre les puits et tirer lui-même le chariot pour livrer le lait à ses clients.

Et il dit que la plainte est là. C'est vraiment une forme de plainte juive. Aujourd'hui, je suis un cheval.

Cher Seigneur, as-tu dû faire perdre son fer à mon pauvre vieux cheval juste avant le sabbat ? Ce n'était pas sympa. C'est assez que tu t'en prennes à moi. Bénis-moi avec cinq filles.

Une vie de pauvreté. Qu'as-tu contre mon cheval ? Parfois, je pense que quand les choses sont trop calmes là-haut, tu te dis, voyons quel genre de mal je peux faire à mon ami. Et même si cela est présenté de manière humoristique, c'est un défi lancé à Dieu.

Et puis plus tard dans le scénario, il dit, mon Dieu, as-tu dû m'envoyer des nouvelles comme ça ? Mauvaises nouvelles. Aujourd'hui parmi tous les jours. C'est vrai que nous sommes le peuple élu, mais de temps en temps, ne peut-on pas choisir quelqu'un d'autre ? Et nous y sommes.

Il y a ce défi. Même s'il y a de l'humour, cela fait toujours partie du judaïsme. Je pense que c'est une réaction à la persécution.

Et peut-être que le christianisme a renoncé à se plaindre à Dieu parce qu'il n'a pas subi suffisamment de persécutions. C'est la religion dominante dans ses propres régions, et elle s'est imposée sur d'autres. Et notre travail est d'évangéliser.

Nous sommes le meilleur chien. Nous devons évangéliser ceux qui ne sont pas d'accord avec nous. Et cela peut ne pas être utile.

Parfois , la persécution peut aider l'Église à avancer. Et certainement, le Nouveau Testament présentait ce point de vue selon lequel la persécution présentait des avantages. Et c'était pour le judaïsme.

C'est vrai pour l'Ancien Testament, et nous en trouvons quelques exemples dans le Nouveau Testament. Alors prenons cela à cœur. La prochaine fois, nous devrions examiner les Lamentations d'un point de vue chrétien.

Il s'agit du Dr Leslie Allen dans son enseignement sur le livre des Lamentations. Il s'agit de la session 14, Lamentations 5 : 17-22.